

Le moteur du taxi marchait mais il n'y avait plus personne au volant. L'une des portières était entrouverte comme si le chauffeur allait revenir d'un instant à l'autre. Où pouvait-il être ? J'ai regardé autour de moi et j'ai décidé de faire le tour du pâté de maisons, à sa recherche.

Je l'ai trouvé dans un café tout proche, rue Chardon-Lagache. Il était assis à une table devant un bock.

— Vous en avez encore pour longtemps ? m'a-t-il dit.

— Oh... pour vingt minutes.

Un blond à la peau blanche, avec de grosses joues et des yeux bleus saillants. Je crois n'avoir jamais vu un homme dont les lobes d'oreilles fussent aussi charnus.

— Ça ne fait rien si je fais tourner le compteur ?

— Ça ne fait rien, ai-je dit.

Il a souri gentiment.

— Vous n'avez pas peur qu'on vole votre taxi ?

Il a haussé les épaules.

— Vous savez...

Il a commandé un sandwich aux rillettes et il le mangeait consciencieusement en me fixant d'un œil morne.

— Vous attendez quoi, au juste ?

— Quelqu'un qui doit sortir de l'église russe, un peu plus loin.

— Vous êtes russe ?

— Non.

— C'est idiot... vous auriez dû lui demander à quelle heure il sortait... Ça vous aurait coûté moins cher...

— Tant pis.

Il a commandé un autre bock.

— Vous pouvez m'acheter un journal ? m'a-t-il dit.

Il a esquissé le geste de chercher dans sa poche des pièces de monnaie mais je l'ai retenu.

— Je vous en prie...

— Merci. Vous me rapportez *Le Hérisson*. Encore merci, hein...

J'ai erré longtemps avant de découvrir un marchand de journaux avenue de Versailles. *Le Hérisson* était une publication dont le papier avait une teinte d'un vert crémeux.

Il le lisait en fronçant les sourcils et en tournant les pages après s'être mouillé l'index d'un coup de langue. Et moi je regardais ce gros blond aux yeux bleus et à la peau blanche lire son journal vert.

Je n'osais pas interrompre sa lecture. Enfin, il a consulté son minuscule bracelet-montre.

— Il faut y aller.

Rue Charles-Marie-Widor, il s'est mis au volant de son taxi et je l'ai prié de m'attendre. De nouveau, je me suis posté devant l'église russe mais sur le trottoir opposé.

Personne. Peut-être étaient-ils déjà tous partis ? Alors je n'avais aucune chance de retrouver la trace